

„ rence entre les derniers chemins de France
 „ & les premiers de l'Espagne, est tout à
 „ l'avantage de ceux-ci. Les chemins de la
 „ Biscaye peuvent être cités parmi les plus
 „ beaux de l'Europe; peu de pays offroient
 „ plus de difficultés à cet égard. La Biscaye
 „ qui touche aux Pyrénées, semble une vaste
 „ prolongation de ces montagnes, jusqu'aux
 „ bornes de la Castille. Pour y tracer une
 „ route, il y avoit des descentes trop rap-
 „ pides à adoucir, des précipices à éviter,
 „ des croupes escarpées à tourner avec
 „ adresse. Un pareil terrain nécessitoit le dé-
 „ ployment de tout l'art de la construc-
 „ tion des chemins. Les trois Provinces
 „ dont la Biscaye est composée (Guipus-
 „ coa, Vizcaya & Alava) & qui pour leurs
 „ affaires particulieres forment trois petits
 „ états distincts, ont réuni leurs soins pour
 „ cet objet, comme elles le font dès qu'il
 „ s'agit de l'intérêt commun: elles ont été
 „ médiocrement traitées par la nature. Gui-
 „ puscoa & Vizcaya manquent de grains, &
 „ en sont approvisionnées par Alava, qui,
 „ avec cette seule ressource, n'est gueres moins
 „ peuplée que les deux autres. La grande
 „ cause de cette prospérité commune, c'est
 „ que les trois Provinces de Biscaye font
 „ l'asyle de l'industrie & de la liberté, &
 „ l'on fait quelles merveilles peuvent en-
 „ fanter ces deux sœurs, qui marchent or-
 „ dinairement ensemble. En traversant la
 „ Biscaye, on observe que tout y est animé
 „ par leur présence: rien de plus riant que
 „ ses côteaux, rien de plus brillant que la
 „ culture de ses vallées. „